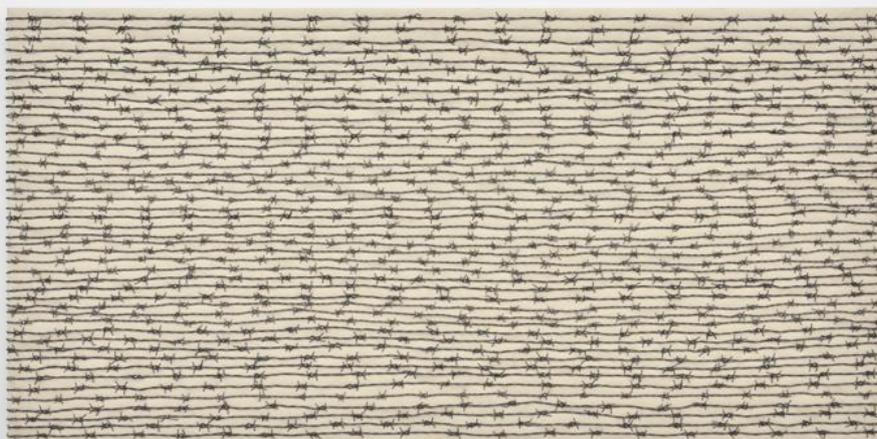


**Télérama.fr:** 'Une oeuvre à la loupe: le monochrome aux fils barbelés de Ha Chong-Hyun',  
by Olivier Cena, May 15th 2017

**Télérama**.fr

## Une œuvre à la loupe : le monochrome aux fils barbelés de Ha Chong-Hyun



Ha Chong-Hyun. *Untitled* (1972).

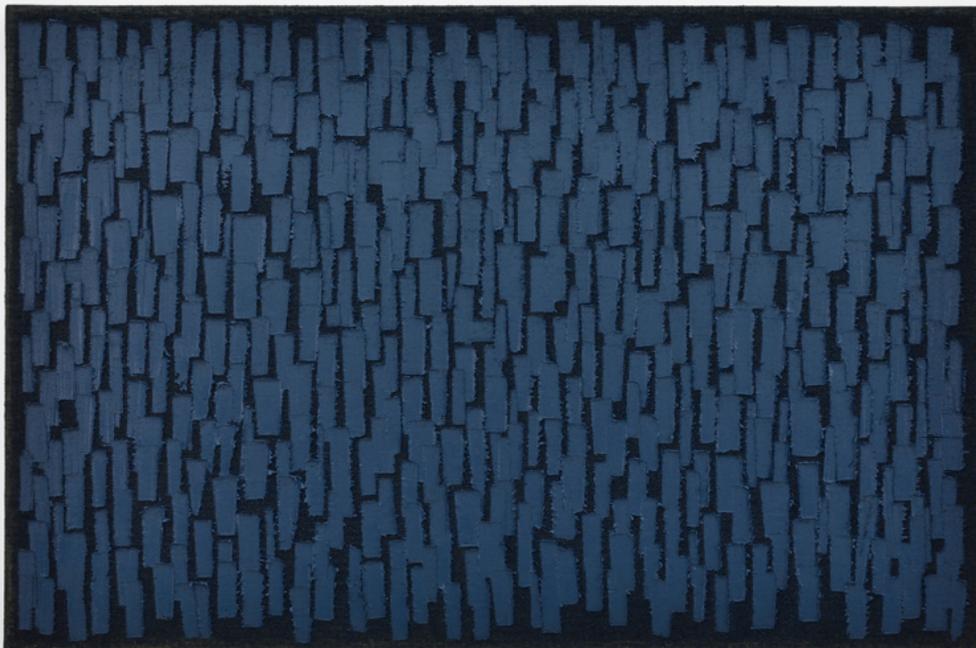
© Rebecca Fanuelle

C'est un tableau abstrait. Sur un fond monochrome crème, des fils barbelés tendus horizontalement zèbrent la toile. L'oeuvre date de 1972. Elle n'a pas de titre. Les autres tableaux exposés, des peintures abstraites à tendance monochrome, sont intitulés en anglais *Conjunction*, suivis d'un numéro de matricule. L'auteur, Ha Chong-hyun, âgé de 83 ans, est un artiste coréen, l'un des fondateurs à Séoul, au milieu des années 1970, du mouvement Dansaekhwa prônant une peinture abstraite monochrome et méditative. En 2015, la galerie Perrotin à Paris avait montré les oeuvres de Chung Chang-sup, mort en 2011 à l'âge de 84 ans, autre fondateur du mouvement. Ses toiles abstraites et monochromes se nommaient toutes *Méditation*, titre suivi, là aussi, d'un numéro de matricule.

### **Le but ultime**

Certains se souviennent peut-être du film du cinéaste coréen Im Kwon-taek sorti en 2002, *Ivre de femmes et de peinture*, consacré au peintre Jang Seung-ub, dit Owon (1843-1897). Il montrait magistralement la destinée tragique d'un artiste lettré de naissance modeste, alcoolique, aux prises avec les autorités artistiques d'une époque troublée par les conflits avec la Chine et le Japon. On sait peu de chose sur Owon. Beaucoup de ses oeuvres ont disparu, mais il demeure une légende dans son pays. La peinture des lettrés s'apparentait alors à

celle des Chinois. Owon la perpétua, trouvant son inspiration dans la nature. Mais Im Kwon-taek insistait sur la passion du peintre pour les femmes, montrant ses relations sexuelles comme des métaphores de son art : la peinture naît de la méditation et de la contemplation, certes, elle est pour son auteur inquiétante, angoissante, tyrannisante et parfois désespérante, mais elle ne peut advenir sans le plaisir qui la met au monde.



Ha Chong-Huyn, *Conjunction* (2014).

© Rebecca Fanuelle

Toute la difficulté consiste donc, pour le peintre, à préserver malgré tout (et tous) ce plaisir ; à ne pas sombrer dans la monotonie ; à ne pas (se) masquer son désarroi ou son ennui sous des effets décoratifs. Or, il y a dans les oeuvres de Ha Chong-hyun, en dépit de leur élégance et de leur beauté austère, quelque chose de répétitif donnant le sentiment d'être face à un objet raffiné mais purement formel et décoratif. Ce sont les résultats d'une méditation, soit, mais sans que l'on distingue la source de cette méditation — le « paysage intérieur » si cher à Baudelaire se nourrit toujours du réel. Aussi peut-on comprendre le fil de fer barbelé enserrant la toile monochrome crème comme la métaphore d'un art cloîtré dans son idéologie conceptuelle.

Un grand tableau récent du peintre français Ronan Barrot pourrait être, en revanche, la métaphore de la libération, une fois l'angoisse et le désespoir dominés. Il y a là, aussi, du fil barbelé, mais peint, surplombant à gauche de l'oeuvre un mur de parpaings (sans doute), le tout évoquant un endroit carcéral. Trois personnages sont au-delà de ce mur et un quatrième s'extirpant de la clôture les appelle — ou les exhorte à avancer encore ? Le paysage de la liberté apparaît assez confus, bouleversé, menaçant, à ce point peu attrayant que l'on se dit qu'il faut profondément le désirer pour s'y engager. Les couleurs (jaune, rouge, beige et noir) accentuent l'aspect dramatique de la scène ; une route d'un jaune vif et lumineux, traçant en travers de l'oeuvre une très classique diagonale, mène vers un point de fuite infini. Le but ultime est la lumière, la vie. On ne sait trop comment on y va, si même on peut y aller, mais on y va. Voilà le risque et l'espoir de la peinture, de toute peinture, celle d'Owon au XIXe siècle en Corée, ou celle de Barrot, ici et maintenant.